

Ethique du Piolet d'Or

Le Piolet d'Or, créé en 1991 par Guy Chaumreuil et Jean-Claude Marmier, récompense chaque année la performance alpine considérée comme la plus marquante. Tentative audacieuse à ses débuts, cet évènement organisé conjointement par le Groupe de Haute Montagne et la revue Montagnes-Magazine est rapidement devenu un temps fort de l'alpinisme international.

La sélection des lauréats potentiels, ainsi que les conditions d'attribution du trophée obéissent à une éthique stricte, qui est dans la droite ligne des valeurs fondatrices du GHM. Haut niveau technique, engagement constituent certainement les principaux critères auxquels les membres du Groupe éprouvent tant d'attachement.

L'originalité dans le choix de l'objectif, le caractère novateur dans la manière de conduire une ascension sont également des éléments d'appréciation importants. La pratique de l'alpinisme est en effet en perpétuelle évolution, et cette dimension ne doit pas être oubliée. C'est par la transgression de certaines étapes qui furent considérées comme infranchissables que les mentalités ont évolué, et que des ascensions réputées impossibles sont devenues courantes. Il en va ainsi de l'himalayisme sans oxygène, il y a vingt ans de cela, environ.

Avec le temps, la communauté alpine internationale a pris peu à peu conscience du patrimoine exceptionnel constitué par tous les sommets gravis à travers le monde. Le respect des montagnes qui nous entourent, la beauté du geste et l'esprit dans lesquels on les gravit sont ainsi devenus une des conditions primordiales dans l'attribution du prix. On ne peut en effet léguer aux générations futures de sommets meurtris au nom d'une éthique alpine dévastatrice sans altérer profondément l'esprit même de cette activité.

Respect des lieux, respect des hommes aussi.

L'alpinisme est la synthèse de nombreuses valeurs humaines qui font toute l'originalité de cet art de l'éphémère par excellence. Parmi tous les symboles véhiculés par l'alpinisme, le plus fort est certainement celui de la Vie. En plaçant l'Homme dans une situation extrême qui exacerbe les contrastes, l'alpinisme permet de rendre les composantes essentielles de la Vie plus identifiables. Le risque, apanage du vivant, y joue un rôle déterminant. Mais la mort est toujours un échec, et à ce titre elle ne peut faire l'objet d'une récompense, tout au plus d'une compassion.

Au-delà de l'attribution même du prix, le Piolet d'Or permet de baliser chaque année l'évolution de l'alpinisme, et de mieux lire ainsi le message qu'il porte en lui.

Yves Peysson
Président du G.H.M.

(Montagnes-Magazine, Janvier 1999)